

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20<sup>e</sup>)

(Métro : Pyrénées)

## Le courant meurtrier

Il n'aura pas fallu plus de sept mois aux partis qui composent le Front populaire pour se débarrasser du gouvernement Laval, auquel participaient, d'ailleurs, six ministres radicaux. Aujourd'hui, communistes, socialistes, radicaux poussent de profonds soupirs de soulagement. On va voir maintenant ce qu'on va voir. Pour le Front populaire, la route s'annonce libre vers ses destinations. Et nos gens de clamer leur allégresse.

Certes, on ne peut que se réjouir de voir par terre ce gouvernement dont toute la politique, extérieure et intérieure, fut si néfaste aux travailleurs.

Le bilan du régime Laval est lourd d'atteintes portées à leurs maigres conditions de vie. Les décrets-lois, qui devaient amener dans les prix une compression favorable aux minces ressources des travailleurs, n'auront en fait qu'aggravé leur sort.

Toute une série de mesures coercitives auront d'ailleurs, de cette même manière, été promulguées contre les maigres droits politiques obtenus par des années de lutte sociale.

Enfin, dans l'ordre de la politique extérieure, on sait trop à quelle catastrophe les maquignonnages du sire d'Aubervilliers nous auront conduits. Sa responsabilité personnelle est lourde par les encouragements qu'il a donnés à son ami le Duce, dans le déclenchement de la guerre italo-éthiopienne. D'autre part, les fascistes n'ont connu ces derniers mois une progression certaine que parce que Laval avait fait de leurs menaces anti-ouvrières, anti-sociales, un véritable moyen de gouvernement.

Non, en vérité, les travailleurs ne peuvent que se féliciter de le voir débarrasser la scène politique de sa dangereuse présence.

Cependant, nous nous garderons de partager l'enthousiasme des conjurés du Front populaire. L'avvenir nous apparaît beaucoup moins brillant qu'à eux.

Quand on songe que le fascisme larvé représenté par Laval a pu, pendant des mois, s'exercer avec la complicité radicale, avec ceux qui, demain, doivent former le pivot gouvernemental du Front populaire, on se dit qu'il y a peu d'illusions à se faire sur la capacité révolutionnaire de ces gens-là.

Et pourtant, demain, c'est bien de véritables solutions révolutionnaires qu'il faudra donner au problème social dont les termes s'aggravent de jour en jour.

D'autres sujets d'inquiétude nous assaillent quand nous voyons l'attitude des socialistes et des communistes sur les problèmes de l'heure. On peut déjà avoir un avant-goût de la politique extérieure que fera le Front populaire quand il sera au pouvoir par les déclarations des néo-nationalistes connus sous le nom de bolchevistes. « Nous qui aimons notre pays », « nous qui voulons une France forte », « nous qui ne sommes pas des petits bourgeois anarchistes et qui repoussons l'objection de conscience », etc., forment désormais le leitmotiv de leur propagande.

Et les socialistes, par la plume de Zyrorsk, de venir à la rescousse en déclarant que « le point de jonction décisif de l'unité organique est la défense de l'U.R.S.S. »

De la sorte, on peut prévoir pour demain un renforcement des dangers de guerre, organisé sous l'égide, cette fois, des « révolutionnaires » ou soi-disant tels.

Déjà, la loi de deux ans a pu être définitivement promulguée ces jours derniers sans susciter de la part des parlementaires d'extrême-gauche la moindre opposition.

Les séides de Staline ont bien compris les ordres de leur grand chef.

Non, en vérité, l'avvenir que ces gai-lards-là nous préparent n'est pas engageant. Jamais les anarchistes, les libertaires d'esprit et de tempérament n'ont eu de meilleures raisons de se serrer les coudes, de résister au courant meurtrier qui menace le monde ouvrier et qui, par voie de conséquence, les menace eux-mêmes.

**LIB.**

LIRE EN 3<sup>e</sup> PAGE

Variété : Interviews imaginaires, par HAN RYNER.

Le compte-rendu critique du Congrès de fusion des syndicats de la région parisienne.

## Le maquignonnage électoral

Dans le dernier numéro du *Libertaire* (1) j'ai dit, parlant du *Front Populaire* et de son programme : « J'y reviendrai ».

Et j'y reviens.

Me décidera-t-il à examiner successivement et en détail les trois parties dont se compose ce programme ?

Cette étude critique sera-t-elle réellement utile aux lecteurs du *Libertaire*? Ne sera-t-il pas encombré de considérations secondaires les colonnes, déjà trop petites, de ce journal qui, plus que jamais, en raison des circonstances, a le devoir de servir d'au moins près que possible l'actualité?

Ne sera-t-il pas, peut-être, préférable de se concentrer dans chacune de ces trois parties une revendication type et d'en faire une critique sérieuse et approfondie ?

• • •

Pour aujourd'hui, je veux me contenter d'appeler l'attention de nos camarades sur un fait qui, même seul, tout seul, suffit à dépourvoir de toute valeur le programme du Front populaire, à le frapper d'une tare en quelque sorte congénitale.

Ce programme a vu le jour. Son élaboration a exigé du temps et des efforts ; mais, enfin, l'enfant est né. Tous ses pères entourent son berceau. Et, chose bizarre, stupéfiante, invraisemblable, aucun de ceux-ci ne le reconnaît pour sien.

« Voici votre enfant. »

— Ah ! non, disent ses pères radicaux.

— Ah ! non, s'exclament ses pères Ligue des Droits de l'Homme.

— Ah ! non, déclarent ceux des Intelloctuels antifascistes.

— Ah ! non, proclament ceux de l'Intergroupe socialiste.

— Ah ! non, vocifèrent ceux du parti socialiste.

— Ah ! non, hurlent ceux du parti communiste.

Et ceux de la C. G. T. et de la C. G. T. U. (sans compter les autres papas) se défilent et se dégonflent.

Voilà donc un programme dont l'établissement a exigé six mois de discussions — en gros et en détail — sur lequel on a fini par se mettre d'accord et que personne ne consent à reconnaître comme étant le sien, puisque, du premier au dernier, tous le répudient.

On y a travaillé d'arrache-pied ; on a sué sang et eau, on a tout mis en œuvre pour que l'enfant vienne au monde normal, sain et fortement constitué, et chaque qui refuse à reconnaître et à l'adopter, personne n'ose dire : « Je vous présente mon enfant ; voyez comme il est robuste et beau ! »

Tour à tour, le radical, le socialiste, le communiste dit : « Il a bien quelque chose de moi, mais, dans l'ensemble, je n'apprécie rien qui reflète exactement mon image. »

Pauvre gosse ! Pauvre orphelin !

• • •

Je ne dis que ce qui est.

Le subtil Léon Blum, cédant à une pou-

(1) Voir le précédent numéro du *Libertaire*, numéro 479, portant la date du 17 janvier 1936.

sée de « candeur naïve » qui n'est guère dans ses habitudes, écrit au lendemain de

la publication de ce programme (*Le Populaire* du 11 janvier 1936) :

« Le Parti n'a nullement entendu, non PLUS QUE LES AUTRES PARTIS ADHÉRENTS ET SIGNAIRENT, renoncer à son programme propre. Il conserve intact son programme général de doctrine et d'action. Il se présentera devant les électeurs dans quelques mois, comme il l'a toujours fait, avec SON PROGRAMME ÉLECTORAL À LUI. »

Et, cela dit, le chef et porte-parole du parti socialiste ajoute :

« Programme de second tour, programme commun de majorité, programme de Gouvernement, c'est ainsi que se caractérise, à mes yeux, le programme du Front Populaire. »

Voilà ce qu'on appelle un aveu dépouillé d'artifices.

Cet aveu signifie que le programme du Front populaire, ne donnant satisfaction à

### POURASSURER LA VIE DU LIBERTAIRE

## L'effort doit continuer

Nos appels ont été entendus. La situation de notre trésorerie s'est encore améliorée cette semaine. Dans notre dernier numéro, nous faisions surtout appel à nos abonnements en retard à qui nous avions envoyé une circulaire, nos camarades nous ont entendus et un grand nombre ont envoyé leur réabonnement. Nous insistons de nouveau auprès de ceux qui n'ont pas encore répondu à nos circulaires. Il n'est pas possible, camarades, que vous restiez indifférents plus longtemps ; vous devez dans la mesure de vos moyens participer à l'effort commun, qui est fait par tous nos amis pour assurer la vie à votre vieux Lib.

Si les abonnements sont rentrés, par contre, les souscriptions ont légèrement baissé sur la semaine dernière. Malgré cela, nous espérons dans ce mois atteindre les 2.500 francs de souscriptions qui sont indispensables pour solder notre retard chez notre imprimeur.

Gamarde, encore un petit effort, que chacun envoie son aide et nous les atteindrons.

Nous adressons cette semaine un appel particulier à nos camarades de la Région Parisienne. Nous leur demandons d'être tous présents à notre matinée artistique dimanche prochain. Nous avons tenu à leur donner un programme choisi. Nous nous efforçons de toujours le renouveler et de toujours le rendre plus parfait.

Pas un de nos amis anarchistes ou sym-pathisants ne manquera dimanche à la Bellevilloise ; nous vous disons : camarades, en

même temps que vous passerez une après-midi agréable, vous apporterez une aide précieuse à la propagande, vous serez donc dimanche à notre matinée artistique.

Maintenant que la vie du *Libertaire* apparaît comme assurée, nous devons songer à son développement, nous y pensons, nos camarades en auront bientôt les preuves, mais pour cela il ne faut pas que l'effort fait autour du Lib, diminue, il doit au contraire s'intensifier.

Gamarde, n'oubliez pas d'apporter votre aide au *Libertaire* :

Envoyez les fonds à N. Faucier, chèque postal 596-03, rue Piat, 29 Paris (20<sup>e</sup>).

Lire en page 3

aucun des partis qui composent ledit Front, chaque parti marchera à la bataille avec son programme à lui, qu'il y jettera ses candidats et ses militants ; que, pour grouper autour de ses candidats et de son programme la majorité des électeurs, il dénoncera les insuffisances et les erreurs des autres programmes et ne ménagera rien ni personne.

Cela signifie que, en l'absence d'un candidat unique au premier tour — une position dans ce sens a été rejetée avec pertes et fracas — chaque parti déplorera son drapeau et mettra dans sa poche, comme un vulgaire mouchoir, le drapeau du Front populaire.

Toutefois, cela signifie encore que, après s'être farouchement combattus au premier tour et quels qu'aient été l'appréciation de la lutte et la gravité des oppositions, les candidats et les partis les moins favorisés courront de fleurs le candidat le plus favorisé et que tous les candidats et tous les partis rassemblés dans le Front commun porteront aux nues, pour le second tour de scrutin, le programme qu'aucun d'eux n'aura défendu au premier.

Cela signifie enfin que, par la vertu d'un de ces coups de baguette magique, familiers aux prestidigitateurs et illusionnistes qui opèrent sur le théâtre politique, le programme du *Front populaire*, jugé d'abord inutile, mauvais et dangereux, deviendra subitement nécessaire, excellent et de tout repos.

Les candidats radicaux et autres, qui le trouvent trop à gauche, le teinteront d'un peu de blanc, afin de le faire accepter par les électeurs de droite. Les candidats socialistes, communistes, pupistes et autres, qui le trouvent trop à droite, le teinteront d'un peu de rouge afin de le faire accepter par les électeurs de gauche.

Et allez donc ! Le maquignonnage n'est pas fait pour M. Laval seulement !

De ces efforts conjuqués sortiront une fois encore la confusion et l'obscurité propres, voire indispensables, au succès de cette mystification que fut de tout temps et que sera toujours le régime parlementaire.

J'en ai envie pas les dupes dont le triomphe ne pourra être, dans ces conditions, que de courte durée. Je ne plains pas les dupes qui n'auront que ce qu'ils méritent.

Ce sera une perte de temps à ajouter à tant d'autres.

Pas tout à fait, cependant, si, comme j'aime à l'espérer, nous savons mettre à profit cette nouvelle expérience pour faire comprendre — enfin — aux goûts du bulletin de vote que, s'ils en ont assez d'être roulés par les imposteurs de la politique, ils doivent joindre leurs efforts aux nôtres, associer leur action à la nôtre, afin que, débarrassées de tous les chefs et de tous les maîtres qui les oppriment et les exploitent, les masses populaires prennent en mains leurs propres destines et, sur l'entente libre de tous, bâfissent un monde nouveau.

SEBASTIEN FAURE.

Lire en page 3

### LETTRE INTEMPESTIVE

à Louis-Ferdinand Céline

par GENOLD.

Qui aspires à être cette classe de privilégiés de demain entretiennent chez les travailleurs cet esprit de non-capacité, c'est profondément normal. La théorie des réformistes, de la socialisation par palier et celle de Lénine sur la dictature du prolétariat, la théorie des révolutionnaires professionnels reposent sur le même principe de la non-capacité politique des masses ouvrières.

Incapacité en régime capitaliste de trouver elles-mêmes les voies de leur émancipation, incapacité en période révolutionnaire de gérer les forces économiques du pays.

La cause de l'arrivée du fascisme en Italie et en Allemagne est là et pas ailleurs.

Les socialistes ont ordonné aux ouvriers de quitter les usines en Italie parce qu'ils craignaient que ceux-ci soient incapables d'assurer la production. Le résultat d'une telle conception ne s'est pas fait attendre.

Mussolini ne devait pas tarder à prendre le pouvoir. En Allemagne, ce fut pire encore, la Social-Démocratie devait rouler de l'avisson en trahison.

En Russie, cette conception a eu pour résultat de fuir les Soviétiques, ces organismes de gestion, expression même de la démocratie ouvrière, née spontanément des masses en révolte. D'escroquer celles-ci des bénéfices de la Révolution au profit d'une classe nouvelle d'exploiteurs qui se développe à la faveur de l'industrialisation, du plan quinquennal.

Que les dirigeants des partis politiques, qui aspirent à être cette classe de privilégiés de demain entretiennent chez les travailleurs cet esprit de non-capacité, c'est profondément normal, mais que cet esprit soit partagé par les dirigeants des organisations syndicales cela est inadmissible. Pourtant cela est.

Dans les luttes revendicatives, les bonnes confédérées n'ont pas confiance dans l'action des prolétaires, ils ne comprennent que sur leurs démarches dans les bureaux ministériels.

La C. G. T. a élaboré son plan de rénovation économique. Elle ne compte à aucun moment sur la force organisée du prolétariat pour le réaliser ; elle remet ce soin aux grands hommes du Front populaire, qui ont donné les preuves de leur courage dans la journée du 7 février. Elle a confiance dans les capitulards du 7 février et non dans les combattants, les vainqueurs du 12 février.

Les mêmes causes amènent les mêmes effets. Ce qui a amené le fascisme en Italie l'amènera demain en France, si nous ne nous dressons pas.

Les foules suivent passivement les mauvais bergers du front populaire ; désillusionnées elles suivront avec la même passivité la vieille cloîture de peau, le colonel comte de La Rocque, ou quelques autres aventuriers de son acabit.

Si nous voulons éviter ce danger, il faut que nous, anarchistes, nous semions dans les masses cette idée forte que le prolétariat doit être la maître de ses destins.

C'est l'idée qui anime la C. G. T. d'avant guerre, ce fut l'originalité du syndicalisme français, la raison de sa méfiance vis-à-vis des partis politiques.

La classe ouvrière groupe sur le terrain qui lui est propre, le terrain du travail, affirme alors qu'elle était maîtresse, et seule capable du jour au lendemain, d'assurer et de gérer les forces productives du pays.

C'est cette idée forte, cette grande compréhension du rôle historique du prolétariat que les anarchistes et syndicalistes révolutionnaires ont le devoir de défendre et de faire triompher dans la C. G. T. réunifiée.

L'avenir des travailleurs en dépend.

R. FREMONT.

# LA SITUATION POLITIQUE

## Les « possibilités » du Front populaire

DÉPUIS la publication du programme du Front populaire il nous est donné de lire de nombreux articles, qui ne sont pas particulièrement enthousiastes de ce programme si laborieusement rédigé.

Marier la chèvre et le chou, en l'occurrence le parti radical, fermement conservateur, et les partis qui se réclament du prolétariat, s'est révélé une tâche difficile et rend le résultat atteint des plus fragiles.

C'est d'autant plus vrai, que les porte-paroles de ces derniers partis s'excusent presque de l'adhésion donnée à ce programme et ne se lassent pas de rappeler qu'une telle décision n'implique pas l'abandon de leur programme particulier. Cependant que les journaux radicaux marquent des réticences, très significatives, sur l'attitude future du parti radical qui se refusera à coup sûr, à franchir le Rubicon.

Le programme du Front populaire, qualifié, par Léon Blum, de programme électoral, de limitation de la majorité parlementaire et de programme gouvernemental, nous offre donc l'amusant spectacle de partisans renâclants. Ce qui nous permet par avance d'augurer de l'avenir.

En effet, s'il y a tout lieu de penser que l'alliance se maintiendra aisément sur le plan électoral, par contre, nous avons les meilleures raisons de croire à l'U.A., que la discorde suivra immédiatement le triomphe électoral.

Sans que la même situation de 1932 où les fameux cahiers d'Huygens rompirent l'idylle radical-soc'aliste, se reproduise fidèlement ; il n'en reste pas moins que les réticences qui présentement arrivent à se modérer prendront plus d'acuité.

La crainte des uns d'être entraînés hors des cadres traditionnels de leur action, la peur des autres de faire inutilement une expérience gouvernementale stérile et dangereuse pour leur prestige, paralyseront tout désir de poursuivre l'alliance plus loin.

Pourtant, il est possible que les alliés se trouvent contraints de constituer le gouvernement et alors... gare au bec de gaz du coin, qui se présentera sous la forme de difficultés où il faudra choisir entre la chèvre et le chou. C'est-à-dire entre le capitalisme et la classe ouvrière.

Peut-on retenir un seul instant l'idée que le Front populaire gouvernemental, déjà si fragile, abordera avec énergie l'obstacle ? Ce serait se leurrer dangereusement sur l'efficacité de l'arme gouvernementale, particulièrement émoussée entre les mains des gauches.

Posant la question avec fermeté, Boville, dans le dernier numéro de *l'Homme réel*, déclare que si le mur d'argent se dresse à nouveau, il devra être abattu. Oui, mais par quels moyens ? Législatifs ou révolutionnaires ?

Il ne s'agit pas de préconiser des solutions radicales dans des revues confidentielles, mais encore faut-il dire si on les croit possibles dans les circonstances prévues. Car si un acte de foi est bien, il n'est pas suffisant pour légitimer une position.

Le Mur d'argent, ou si l'on préfère, les résistances de toutes les forces de conservation sociale, pourront-elles être vaincues, par le gouvernement du Front populaire constitué en majorité, par des alliés aussi douteux et foncièrement conservateurs que les radicaux ?

Le croire serait oublier le vrai caractère du pouvoir politique qui n'est qu'un leurre, parce qu'il est archi-démontré que le vrai pouvoir est économique.

C'est sur cette question des *possibilités* de l'arme gouvernementale que se creuse le fossé le plus profond, entre les anarchistes et les partis politiques ouvriers.

Alors que ces derniers légitiment leur pratique du parlementarisme, si chère aux transfuges de la bourgeoisie égarée dans leurs rangs, par la possibilité de réalisations au pouvoir constituant autant d'étapes vers le socialisme. Nous, anarchistes, nous basant sur cinquante ans de parlementarisme, affirmons que le parlementarisme n'a rien donné et ne donnera rien à la classe ouvrière. Les quelques conquêtes ouvrières n'ont toujours été arrachées que par l'action directe qui a forcé maintes fois la bourgeoisie à accepter les revendications ouvrières qui représentaient pour elle, un abandon d'une parcelle de ses priviléges.

En vérité, les véritables maîtres sont les puissances économiques, qui dictent leurs ordres aux gouvernements, de quelque étiquette qu'ils se parent.

La velléité de résistance des gauches, en 1924 et 1932, s'est terminée par leur débarquement rapide du pouvoir. Peut-on supposer qu'il en sera autrement avec le Front populaire ? Si oui, l'expérience viendra confirmer bientôt nos appréciations.

Sans doute, les partisans du Front populaire nous objecteront qu'en cas de résistance du capitalisme, il sera fait appel aux masses. Malheureusement les partis politiques ont répété tant de fois, à ces masses, lors des élections, qu'il suffisait de voter pour ceux pour que leurs désirs soient comblés, qu'elles ont peu à peu oublié le goût de l'action directe. Aussi, il se pourra que l'appel soit incapable de les tirer de leur doléance. Peut-être même leur souci de légalisme si soigneusement entretenue par les politiciens ouvriers, les ferait alors réagir dans un sens opposé à celui espéré et que seul le fascisme seraît le véritable bénéficiaire de l'expérience gouvernementale du Front populaire.

Le Front populaire doit donc abandonner toute espérance de réalisations gouvernementales.

D'une part, les éléments radicaux se refusent à toute action extra-légale et s'inclinent devant le capitalisme. Nestil n'a prouvé qu'à choisir entre le prolétariat et la bourgeoisie, les classes moyennes, qui représente le parti radical, se sont toujours tournées vers cette dernière. Et les espérances nouvelles qu'on fait surgir l'appauvrissement de ces classes moyennes par la crise, ont été ruinées par l'histoire de l'avènement de l'hitlérisme.

Mais là, ne se borne pas la tare du Front populaire. Il a été écrit la semaine dernière, dans notre tribune syndicale, que le Front populaire avait été imaginé par les communistes pour les besoins de la politique moscovite.

Il est que trop vrai que les communistes tablent sur un gouvernement de gauche pour assurer l'application éventuelle du pacte franco-russe.

Les communistes ont intérêt de la durée d'un tel gouvernement et celle-ci est incompatible, aléatoire, avec un gouvernement fermement partisan du Pacte franco-russe. A cet effet, l'action revendicative du prolétariat sera sacrifiée, quant au programme. Les communistes auront tout fait de l'escamoter.

Si certains protestent, on leur répondra par la voie de *l'Humanité* que le gouvernement au pouvoir est la meilleure garantie contre le fascisme.

Deux tares ! C'est plus qu'il n'en faut, si toutefois c'était possible, pour que rien ne soit à espérer du Front populaire. Mais gare à la déception qu'il fera naître dans le cœur des prolétaires égarés.

O. PILOCHE.

## CAMARADES POUR LA VIE DE VOTRE JOURNAL

NE MANQUEZ PAS D'ETRE PRESENTS, DIMANCHE PROCHAIN, A LA MATINEE ARTISTIQUE DU « LIBERTAIRE ».

Vous y passerez une après-midi agréable, tout en apportant une aide sérieuse à la propagande.

## Permanence du Libertaire

La permanence est ouverte, tous les jours, de 17 heures à 19 heures.

## Tournée de propagande Frémont

**SUJET TRAITÉ.** — Le Front populaire peut-il nous sauver ?

Au cours de son exposé, notre camarade passera en revue, la crise du capitalisme, crise économique, dangers de guerre, le fascisme, les solutions du Front populaire et la position des anarchistes.

**FAIS GENERAUX.** — Comprendant : frais de voyage, salaire et frais divers et dont le montant approximatif pour chaque groupe, soit 75 francs devra être versé au camarade Frémont lors de son passage. Pour les groupes, nous ayant commandé des affiches, il conviendra qu'ils

ajoutent le prix de celles-ci, au montant des frais généraux.

Nous rappelons, que les frais de location de salle, affichage, timbres et hébergement de l'orateur sont à la charge de chaque groupe.

**LES AFFICHES.** — Un colonvier, bonne présentation, rédigées sous forme passe-partout ; portant le nom de l'orateur et le sujet traité, mais ayant en blanc l'emplacement nécessaire pour annoncer : la date, la salle, l'heure, etc. Elles seront cédées aux groupes au prix de 10 fr. 50 l'exemplaire.

Nous insistons vivement auprès de tous les groupes, pour qu'ils organisent, si possible, à la date proposée.

Veuillez nous informer le plus tôt possible de :

1<sup>o</sup> Si la date proposée convient ;

2<sup>o</sup> Du nombre d'affiches nécessaires.

Orléans, le 10 février.  
Saumur, le 11 février.  
Angers, le 12 février.  
Périgueux, le 14 février.  
Bordeaux, le 15 février.  
Bayonne, le 17 février.  
Tarbes, le 18 février.

Agen, le 19 février.  
Lézignan, le 20 février.  
Perpignan, le 24 février.  
Coursan, le 22 février.  
Fleury, le 24 février.  
Narbonne, le 26 février.  
Béziers, le 27 février.

Montpellier, le 28 février.  
Lunel, le 29 février.  
Toulon, le 2 mars.  
La Ciotat, le 3 mars.  
Marseille, le 4 mars.  
Grenoble, le 5 mars.  
Lyon, le 6 mars.  
Oullins, le 7 mars.

Le camarade Thiollière, de Rive-de-Gier, est prié de renouveler son adresse à Estève. Le groupe de Saint-Etienne est sollicité de faire connaître ses intentions sur la tournée Frémont, aux organisateurs.

Pour le Groupe de Narbonne :  
ALBERT et ESTÈVE.

## Chez les Pacifistes

La Ligue des Objecteurs de Conscience qui n'est pas dissoute, contrairement à ce que d'autres espéraient. (Voir Débats Parlementaires du Sénat sur les Ligues, exposé des motifs de M. Lisbonne Rapporteur, rapporté dans l'Œuvre), communique la réponse faite au mouvement du rassemblement Pour la Paix qui l'avait convié à collaborer dans son sein :

« Vous nous avez adressé la paix au nom du signalaire et de la Ligue Internationale des Résistants à la Guerre, votre aimable invitation et votre riche brochure.

Nous vous remercions pour votre attention.

La Ligue des Résistants à la Guerre, dirigée par vous, nous répondre aussitôt que son Conseil aura pris connaissance de vos œuvres.

En ce qui concerne le signalaire et les membres qu'il a pu consulter, de la Ligue des Objecteurs de Conscience, il nous est impossible de coopérer à votre rassemblement.

Nous considérons, en effet, que le but véritable de votre rassemblement est la défense de la Société des Nations.

Or, pour nous, cet organisme est la plus vaste duplicité dont les peuples aient pu être victimes depuis la guerre.

La S.D.N. n'a rien de commun avec les intérêts des peuples qu'elle prétend défendre. Elle est et demeure plutôt une Société des Gouvernements, une Société des Impérialismes qui s'abritent derrière elle.

Elle n'a pas empêché le système néfaste des diplomates secrètes, ni celui — non moins danseuses — des alliances.

Elle n'a accompli aucune des espérances que les peuples mirent en elle, tant en ce qui concerne une révision apaisante des traités prévus dans son pacte constitutif, qu'à l'égard du désarmement des nations.

Elle n'a eu pour but que de cristalliser une situation mortelle pour la Paix des Peuples !

Les exemples de sa carence sont à la fois très récents et nombreux pour que nous ayons à les rappeler. Qu'il nous suffise de signaler que chaque fois que des minorités de population, chaque fois que des proscrips, chaque fois que des persécutés se sont adressés à cet organisme, ce sont les Gouvernements d'opposition qui ont été — eux-mêmes — appellés à leur répondre.

Bien plus, lorsque d'aventure une décision est prise en faveur des peuples, elle n'est point appliquée par les nations participantes.

Les intrigues victorieuses des plus sordides intérêts privés se livrent bataille à l'ombre de la Société des Nations et dans ses prises courtoises. Personne n'oublie les scandales Shearer et Ich. Personne n'ignore les tractations dont sont l'objet les moins discutables sociétaires.

Il suffit qu'un gouvernement impérialiste veuille se dégager de ses obligations et pour suivre ses desseins impérialistes pour que la Société des Nations abandonne à son triste sort la nation victime, membre cependant de la Société des Nations.

Il suffit qu'un aventurier politique proclame au nom d'un Etat dont il s'est emparé par la violence, qu'il accomplit la pire des besognes impérialistes « avec, sans, ou en dépit de la S.D.N. » pour qu'un comité de cette même S.D.N. (le Comité des Cinq) propose de sanctifier le principe de l'ignominie, sinon l'intégrité de appétits coloniaux manifestés.

Quant aux populations qui ne sont point parties dans ce degré de barbarisme moderne qualité « Etat » ou « Nation », ils sont et demeurent l'objet de toutes les convoitises, de toutes les exploitations, de toutes les oppresseions des intérêts capitalistes dissimulés sous la fiction « Nations civilisées » toutes participantes à la Société des Nations.

Les gouvernements membres de la Société des Nations ne désirent même pas prévenir les conflits. Ils attendent pour ébranler la lourde et ridicule machinerie paperassière de leur organisation social, qui y ait eu au préalable, agression qualifiée ! Qu'il y ait eu Massacre d'hommes !

Les efforts de quelques individualités, comme feu Henderson, se sont heurtés à la résistance passive et victorieuse des marchands d'armes qui tirent en vérité les ficelles des hommes du Gouvernement qui défendent davantage leurs intérêts que ceux des peuples qu'ils bernent d'épurement !

Mille autres griefs aussi graves pourraient être faits valablement.

Sans compter celui de certains « animateurs » de votre rassemblement comme M. Grumach, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il déconsidère et prive de toute sincérité et de tout crédit moral tout effort pacifiste, quand on sait la position hargneuse, belliqueuse et superpatriotique qu'il a toujours prise.

Et on en vient à se demander qui a bien pu le placer à ce poste d'écoute, pour y faire quelle besogne et y défendre quels intérêts ? On est certain — en tout cas — que ce ne sont point ceux de la paix des peuples !

Mais pas du tout ! Je trouve au contraire que, dans la lutte, il y a place pour toutes les bonnes volontés, afin de remettre chacun à sa vraie place, dans un ordre de choses plus humain, plus rationnel surtout ; mais quand tu vois des hommes qui se font cuire, officiers, percepeurs, flûtes, gardiens de prison, maquereaux ou pédés (je passe), comment veux-tu jeter la pierre à la señora Juanita de la Cruz, malgré tout le mépris que peuvent nous inspirer ses exploits sanguinaires ?

La Ligue des Objecteurs de Conscience, affiliée à l'Internationale des Résistants à la Guerre

La Ligue des Objecteurs de Conscience communiqué :

A la suite de l'activité déployée par le Comité de Libération de L. Bernizet (Drôme-Ardèche) des démarches de personnalités diverses, entre autres d'une délégation composée, entre autres, de MM. Moutet, député, Lisbonne, sénateur, des membres du S.R.I., de la L. D. H., etc., etc., promesse fut faite qu'une mesure de grâce serait accordée.

La Ligue des Objecteurs de Conscience présente le P. C. n'opposera pas de candidature à celle de Jacques Doriot à Saint-Denis, par contre le général Poudrier sera le candidat du Front populaire. Vraiment, que le jeu électoral est un jeu plus passionnant que la bataille et comme tous les coups y sont discutables à la loyale. Pas difficile de piger le truc, cependant un grand chef du P. C. ne va pas risquer de dérocher une cassole à Saint-Denis, alors qu'il existe du tout court — surtout dans la région parisienne — n'est-ce pas Martyn ? N'est-ce pas pauvre Monjauvin.

Maintenant il ne serait guère décent d'opposer à l'apostol dyoniens une râclure de tirailleur du 120, rue Lafayette, alors on accepte le pompier de service. Tout de même ça manque d'allure, un pompier, et les fanatiques du grand Jacques n'ont pas fini de corner aux oreilles des purs, l'air connu : « Avec les pom pom ! Avec les pompiers ! »

Et voilà les pompiers !

Le Banlieusard.

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### De mon wagon

#### LES AMAZONES

L'autre jour, me dit Eugène le plombier, tu me causais que les courses de taureaux te dégoûtaient, mais sais-tu qu'il y a des femmes toréadoras ?

Oui. Entre autres, la señorita Juanita de la Cruz, qui gagna l'année dernière à peu près cinq cent mille francs et fut demandée soixante fois en mariage (ceci peut-être à cause de cela). Elle est, paraît-il, classée sixième parmi les toreras de Castille, de Catalogne et d'Andalousie.

— Eh ! ça ne te débête pas un peu ? Moi, je ne voudrais pas plumer avec une poule qui fait un métier pareil !

— On, mais je ne faut pas oublier, Eugène, qu'il y eut toujours des Walkyries et que, probablement, il y en aura toujours. C'est affaire de tempérament, comme il y a des forts et des faibles dans toutes les espèces, chez les bipèdes comme chez les chauve-souris. Depuis les brunes cavalières qui, sous les ordres d'Annibal, participèrent sauvagement au siège de Sagonte, après tant d'autres Amazones, on arrive aux pétroleuses de la Commune et, plus près de nous encore, aux héroïnes des insurrections de Vienne et des Asturies. Il y eut toujours des femmes qui, comme les hommes, furent capables de risquer leur vie pour un idéal.

— Seulement, ne pas pas les confondre avec celles qui sont braves avec la peau des autres, et qui firent la guerre à la manière de Clemenceau.

# A TRAVERS LE MONDE

## Vers un ajournement

La 90<sup>e</sup> Session du Conseil de la S.D.N. va s'ouvrir. Faisons donc le point de la situation internationale. Certes, elle n'offre pas de riantes perspectives : la mort du roi d'Angleterre peut ouvrir une redoutable crise intérieure ; la chute du ministère Laval ajoute à la confusion ; la position des radicaux français sanctionnent dommages des préoccupations aux pacifistes ; le gouvernement de Rome entend tirer le maximum d'avantages dans la discussion qui va s'ouvrir. Bref, les délégués au Conseil ont beaucoup à faire si elles veulent sauvegarder la paix.

La solution toute trouvée, dans un cas comme celui-là, c'est l'ajournement. Quelques semaines de répit et on verra venir. Certaine presse le recommande expressément, entendant par là que le temps, qui est galant homme, se chargera de débrouiller l'écheveau international. Cette démission des diplomates montre assez de perplexité et illustre ce que nous disions la semaine dernière, à savoir l'impossibilité où se trouve actuellement le capitalisme d'apporter une solution au conflit. Devant une pareille carence, l'ajournement apparaît comme une nécessité. Mais c'est aussi un abandon qui peut en amener un autre plus grave. N'oublions pas que ce n'est jamais de gaïeté de cœur que le capitalisme recourt à la guerre qui est une solution coûteuse et dangereuse. Littéralement, le capitalisme s'abandonne à la guerre comme on s'abandonne aux mains des chirurgiens, quand il n'est aucun moyen d'éviter une opération. Sans doute n'en est-il pas encore là, mais un observateur attentif discerne que ses réflexes de défense deviennent moins sûrs, ses réactions moins vigoureuses.

D'aucuns peuvent s'y tromper. L'ordre du jour du Conseil appelle deux questions : la rupture des relations diplomatiques entre l'U.R.S.S. et l'Uruguay et le conflit italo-éthiopien. La première n'est pas susceptible de provoquer de graves débâcles. On dit que le motif de la rupture est assez sordide, qu'il y a là-dessous une très basse question d'intérêts particuliers et qu'il suffira de quelques concessions réciproques pour que tout s'arrange. Tant mieux. L'intérêt n'est pas là. Il est dans l'affaire éthiopienne. Et la question est de savoir s'il est bon que le Conseil s'en désuisse, au moins provisoirement. Sans aucun doute, disent les uns, cet ajournement montre bien que les passions s'assoupissent ;

## JAPON

### LA REPRESSEION S'ACCENTUE CONTRE LES REVOLUTIONNAIRES

L'entreprise des militaires sur la politique du pays se traduit par une répression implacable. Les militaires s'efforcent ainsi d'empêcher toute opposition à leur politique extentionniste.

Des arrestations en masse d'anarchistes ont été opérées à Osaka, Kyoto, Kobe et plusieurs autres localités. Tous les groupes libertaires ont été dissous dans tout le pays, sans que cela, l'intensité de la propagande anarchiste en soit diminuée.

Les autorités en dérèse se sont alors attaquées à des groupes syndicaux dont l'effort est parallèle à l'action anarchiste.

Dans la nuit du 11 au 12 novembre 1935, les bureaux de la Fédération Nationale Libre des Syndicats du Japon (anarcho-syndicaliste) ont été pris d'assaut par une bande de policiers armés qui y arrêtèrent les militants responsables dont le secrétaire de la Fédération, le camarade E. Umemoto. La même nuit, les bureaux de la Ligue pour la Culture Emancipée, à Sugimami, du Syndicat Général des Ouvriers Coréens, à Honjo, et de tous les autres syndicats et coopératives de tendance libertaires ont été perquisitionnés. La presse du 12 annonçait une soixantaine d'arrestations de camarades et pour légitimer l'expédition policière, racontait le plus invraisemblable roman où un présumé parti anarchiste communiste était accusé des plus ahurissants dessins.

Les anarchistes du Japon ont dénoncé le caractère mensonger des assertions de la presse gouvernementale et affirmé qu'ils n'entendaient pas atteindre la société libertaire par le moyen de cambriolages, de meurtres et de terrorisme, comme le précédent effrontement les journalistes à gage.

Ainsi se révèle la similitude des tactiques employées sous toutes les latitudes par les gouvernements.

Mais le gouvernement japonais en sera pour ses frais — qui sont onéreux. Les anarchistes et les syndicalistes ont une influence trop forte sur le misérable prolétariat nippon, pour que celle-ci se trouve compromise par de si perfides combinaisons. Comment pourra-t-il en être autrement, puisque les organisations anarchistes et syndicalistes sont les seules à se dresser énergiquement contre les conditions épouvantables de travail et d'existence imposées aux prolétaires de ce pays.

Malgré la répression, les révolutionnaires du Soleil Levant conservent leur inébranlable confiance sur la finalité de la lutte engagée.

## ILES PHILIPPINES

### LE SERVICE MILITAIRE OBLIGATOIRE EST INSTAURE

On se souvient que, sous la pression des producteurs de caoutchouc des Etats-Unis, le gouvernement yankee proclama l'indépendance des îles Philippines. Ainsi le caoutchouc de ces îles qui rentrait en franchise aux Etats-Unis et concurrençait efficacement les producteurs américains, devrait à l'avenir être soumis aux droits de douane, ce qui permettra aux caoutchouc yankees de s'assurer des bénéfices accrus.

La proclamation de l'indépendance des îles Philippines fut, il va de soi, expliquée devant l'opinion mondiale, par des proclamations idéalistes sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et autres clichés

## Interviews imaginaires au voisinage du chapon fin

par Han RYNER

Je fréquente le moins possible, même par la lecture et la pensée, les hommes de mon temps, surtout ceux dont parlent les journaux : on ne saurait passer sa vie à vomir.

Hélas ! Ils quittent mon sommeil. A peine le rempart de la CENSURE freudienne a-t-il sa première brèche que mes notables contemporains assaillent mes rêves eux et, pire que s'il était physique, leur idéologie parfum de viderange. Prêtres, politiciens, charlatans du journalisme à l'onde secrète, de la science officielle, de la littérature académique, de l'art ponctif troublent ma quête comme tout un asile d'aliénés brusquement lâchés devant moi. Mais souvent, par la grâce du rêve, ces meuteurs professionnels me font d'assez jolies confidences.

Les mécréants qui ne lisent ignoren sans doute mon dernier viseur nocturne. Ça se nomme Feltin et je l'appelle, avec le sourire, Monseigneur. Lui, rayonnant et me félicitant de lui accorder, malgré mes préjugés antéciaux, un titre indispensable à son humilité.

Il me expliqua mon indifférence à prononcer Monsieur ou Monseigneur : ces doubles, il ne l'ignorait pas, il savait un peu de philologie — tout exactement la même origine et une signification commune. L'un comme l'autre tapent sur le ventre de l'interlocuteur et, avec un familiarité mal camouflée, l'appellent : mon vieux.

Et je félicite mon vieux Feltin de son avancement rapide. Voici deux ans, il était encore un des plus jeunes parmi nos chanoines les plus fleuris de visage, de sophismes et de souplesses. Ses merites intrigants le firent nommer évêque de Troyes. Douze mois après, il fut promu à l'archevêché de Sens. Je m'excuse de mon retard à le complimenter, mais lui, joyeusement :

— Mon bon monsieur, vous êtes plus en retard que vous ne croyez et, si faut, dès aujourd'hui, m'appeler Eminence.

— Je veux bien, dis-je. Devant le maréchal où germe, grandit et fleurit le clergé, je vois le pape facilement émerveillé comme, devant le plus beau paysage, le rat voyageur de La Fontaine. Dès qu'il proclame une éminence, je me répète, qui met les choses au point le vers de la foie :

— « La moindre taupinée était mont à ses yeux. » Mais sans m'écouter, mon vieux Feltin m'appréciait qu'il vient d'être nommé au siège cardinalice de Bordeaux.

Je m'émerveillais jusqu'à l'appeler, je crois, fils d'archevêque. Mais lui, m'expliquait les choses, en me recommandant de tout oublier au réveil :

— Au monde des combinaisons, on lui reconnaît quelque génie pour l'intrigue et la politique. Or, le malheureux Mandel, mauvais élève qui utilise à l'étoffardise les leçons mal comprises de Clemenceau a commis, paraît-il, fautes de toute foi, de toute conscience et de tout cœur ; mais il a appris sans peine la canaille et à exiler tout scrupule, il est resté maladroit et il a besoin, pour sa réélection, que Bordeaux ait le plus plausible des archevêques. L'habileté prévisible de Feltin équilibrera les gaucheries écurant de Mandel.

Je m'étonnai naïvement :

— Mais je suis juif... Pour un Rothschild...

Mais le Feltin :

— Ne disons jamais de mal des Rothschild. Les Rothschild de Vienne sont, depuis longtemps les banquiers du pape. Ignorons s'ils ont répondu autour d'eux quelques ruines, puisque fidélement, j'allais dire : catholiquement, ces juifs bien nés servent et, aux dépens des poires, enrichissent Notre Saint-Père.

At monde des combinaisons, on lui reconnaît quelque génie pour l'intrigue et la politique. Or, le malheureux Mandel, mauvais élève qui utilise à l'étoffardise les leçons mal comprises de Clemenceau a commis, paraît-il, fautes de toute foi, de toute conscience et de tout cœur ; mais il a appris sans peine la canaille et à exiler tout scrupule, il est resté maladroit et il a besoin, pour sa réélection, que Bordeaux ait le plus plausible des archevêques. L'habileté prévisible de Feltin équilibrera les gaucheries écurant de Mandel.

Je m'étonnai naïvement :

— Mais je suis juif... Pour un Rothschild...

Mais le Feltin :

— Ne disons jamais de mal des Rothschild. Les Rothschild de Vienne sont, depuis longtemps les banquiers du pape. Ignorons s'ils ont répondu autour d'eux quelques ruines, puisque fidélement, j'allais dire : catholiquement, ces juifs bien nés servent et, aux dépens des poires, enrichissent Notre Saint-Père.

At monde des combinaisons, on lui reconnaît quelque génie pour l'intrigue et la politique. Or, le malheureux Mandel, mauvais élève qui utilise à l'étoffardise les leçons mal comprises de Clemenceau a commis, paraît-il, fautes de toute foi, de toute conscience et de tout cœur ; mais il a appris sans peine la canaille et à exiler tout scrupule, il est resté maladroit et il a besoin, pour sa réélection, que Bordeaux ait le plus plausible des archevêques. L'habileté prévisible de Feltin équilibrera les gaucheries écurant de Mandel.

Je m'étonnai naïvement :

— Mais je suis juif... Pour un Rothschild...

Mais le Feltin :

— Ne disons jamais de mal des Rothschild. Les Rothschild de Vienne sont, depuis longtemps les banquiers du pape. Ignorons s'ils ont répondu autour d'eux quelques ruines, puisque fidélement, j'allais dire : catholiquement, ces juifs bien nés servent et, aux dépens des poires, enrichissent Notre Saint-Père.

At monde des combinaisons, on lui reconnaît quelque génie pour l'intrigue et la politique. Or, le malheureux Mandel, mauvais élève qui utilise à l'étoffardise les leçons mal comprises de Clemenceau a commis, paraît-il, fautes de toute foi, de toute conscience et de tout cœur ; mais il a appris sans peine la canaille et à exiler tout scrupule, il est resté maladroit et il a besoin, pour sa réélection, que Bordeaux ait le plus plausible des archevêques. L'habileté prévisible de Feltin équilibrera les gaucheries écurant de Mandel.

Je m'étonnai naïvement :

— Mais je suis juif... Pour un Rothschild...

Mais le Feltin :

— Ne disons jamais de mal des Rothschild. Les Rothschild de Vienne sont, depuis longtemps les banquiers du pape. Ignorons s'ils ont répondu autour d'eux quelques ruines, puisque fidélement, j'allais dire : catholiquement, ces juifs bien nés servent et, aux dépens des poires, enrichissent Notre Saint-Père.

At monde des combinaisons, on lui reconnaît quelque génie pour l'intrigue et la politique. Or, le malheureux Mandel, mauvais élève qui utilise à l'étoffardise les leçons mal comprises de Clemenceau a commis, paraît-il, fautes de toute foi, de toute conscience et de tout cœur ; mais il a appris sans peine la canaille et à exiler tout scrupule, il est resté maladroit et il a besoin, pour sa réélection, que Bordeaux ait le plus plausible des archevêques. L'habileté prévisible de Feltin équilibrera les gaucheries écurant de Mandel.

Je m'étonnai naïvement :

— Mais je suis juif... Pour un Rothschild...

Mais le Feltin :

— Ne disons jamais de mal des Rothschild. Les Rothschild de Vienne sont, depuis longtemps les banquiers du pape. Ignorons s'ils ont répondu autour d'eux quelques ruines, puisque fidélement, j'allais dire : catholiquement, ces juifs bien nés servent et, aux dépens des poires, enrichissent Notre Saint-Père.

At monde des combinaisons, on lui reconnaît quelque génie pour l'intrigue et la politique. Or, le malheureux Mandel, mauvais élève qui utilise à l'étoffardise les leçons mal comprises de Clemenceau a commis, paraît-il, fautes de toute foi, de toute conscience et de tout cœur ; mais il a appris sans peine la canaille et à exiler tout scrupule, il est resté maladroit et il a besoin, pour sa réélection, que Bordeaux ait le plus plausible des archevêques. L'habileté prévisible de Feltin équilibrera les gaucheries écurant de Mandel.

Je m'étonnai naïvement :

— Mais je suis juif... Pour un Rothschild...

Mais le Feltin :

— Ne disons jamais de mal des Rothschild. Les Rothschild de Vienne sont, depuis longtemps les banquiers du pape. Ignorons s'ils ont répondu autour d'eux quelques ruines, puisque fidélement, j'allais dire : catholiquement, ces juifs bien nés servent et, aux dépens des poires, enrichissent Notre Saint-Père.

At monde des combinaisons, on lui reconnaît quelque génie pour l'intrigue et la politique. Or, le malheureux Mandel, mauvais élève qui utilise à l'étoffardise les leçons mal comprises de Clemenceau a commis, paraît-il, fautes de toute foi, de toute conscience et de tout cœur ; mais il a appris sans peine la canaille et à exiler tout scrupule, il est resté maladroit et il a besoin, pour sa réélection, que Bordeaux ait le plus plausible des archevêques. L'habileté prévisible de Feltin équilibrera les gaucheries écurant de Mandel.

Je m'étonnai naïvement :

— Mais je suis juif... Pour un Rothschild...

Mais le Feltin :

— Ne disons jamais de mal des Rothschild. Les Rothschild de Vienne sont, depuis longtemps les banquiers du pape. Ignorons s'ils ont répondu autour d'eux quelques ruines, puisque fidélement, j'allais dire : catholiquement, ces juifs bien nés servent et, aux dépens des poires, enrichissent Notre Saint-Père.

At monde des combinaisons, on lui reconnaît quelque génie pour l'intrigue et la politique. Or, le malheureux Mandel, mauvais élève qui utilise à l'étoffardise les leçons mal comprises de Clemenceau a commis, paraît-il, fautes de toute foi, de toute conscience et de tout cœur ; mais il a appris sans peine la canaille et à exiler tout scrupule, il est resté maladroit et il a besoin, pour sa réélection, que Bordeaux ait le plus plausible des archevêques. L'habileté prévisible de Feltin équilibrera les gaucheries écurant de Mandel.

Je m'étonnai naïvement :

— Mais je suis juif... Pour un Rothschild...

Mais le Feltin :

— Ne disons jamais de mal des Rothschild. Les Rothschild de Vienne sont, depuis longtemps les banquiers du pape. Ignorons s'ils ont répondu autour d'eux quelques ruines, puisque fidélement, j'allais dire : catholiquement, ces juifs bien nés servent et, aux dépens des poires, enrichissent Notre Saint-Père.

At monde des combinaisons, on lui reconnaît quelque génie pour l'intrigue et la politique. Or, le malheureux Mandel, mauvais élève qui utilise à l'étoffardise les leçons mal comprises de Clemenceau a commis, paraît-il, fautes de toute foi, de toute conscience et de tout cœur ; mais il a appris sans peine la canaille et à exiler tout scrupule, il est resté maladroit et il a besoin, pour sa réélection, que Bordeaux ait le plus plausible des archevêques. L'habileté prévisible de Feltin équilibrera les gaucheries écurant de Mandel.

Je m'étonnai naïvement :

— Mais je suis juif... Pour un Rothschild...

Mais le Feltin :

— Ne disons jamais de mal des Rothschild. Les Rothschild de Vienne sont, depuis longtemps les banquiers du pape. Ignorons s'ils ont répondu autour d'eux quelques ruines, puisque fidélement, j'allais dire : catholiquement, ces juifs bien nés servent et, aux dépens des poires, enrichissent Notre Saint-Père.

At monde des combinaisons, on lui reconnaît quelque génie pour l'intrigue et la politique. Or, le malheureux Mandel, mauvais élève qui utilise à l'étoffardise les leçons mal comprises de Clemenceau a commis, paraît-il, fautes de toute foi, de toute conscience et de tout cœur ; mais il a appris sans peine la canaille et à exiler tout scrupule, il est resté maladroit et il a besoin, pour sa réélection, que Bordeaux ait le plus plausible des archevêques. L'habileté prévisible de Feltin équilibrera les gaucheries écurant de Mandel.

Je m'étonnai naïvement :

— Mais je suis juif... Pour un Rothschild...

Mais le Feltin :

— Ne disons jamais de mal des Rothschild. Les Rothschild de Vienne sont, depuis longtemps les banquiers du pape. Ignorons s'ils ont répondu autour d'eux quelques ruines, puisque fidélement, j'allais dire : catholiquement, ces juifs bien nés servent et, aux dépens des poires, enrichissent Notre Saint-Père.

At monde des combinaisons, on lui reconnaît quelque génie pour l'intrigue et la politique. Or, le malheureux Mandel, mauvais élève qui utilise à l'étoffardise les leçons mal comprises de Clemenceau a commis, paraît-il, fautes de toute foi, de toute conscience et de tout cœur ; mais il a



**Après le Congrès de fusion de la Mutualité**

## Atmosphère de bataille

C'est une difficile mais incontestable victoire que le syndicalisme vient de remporter sur le bolchevisme au congrès de fusion des Unions de syndicats unitaire et confédérée de la région parisienne.

Nous disons le bolchevisme, car c'est lui qui tente à nouveau l'assaut de la citadelle syndicale après son expérience avortée de la C.G.T.U.

Ici, la satisfaction de voir enfin se reconstruire les tronçons épars du syndicalisme ne saurait nous empêcher d'apercevoir la manœuvre stalinienne qui, sous une forme plus adroite, tente à nouveau l'assaut de la citadelle syndicale en vue d'utiliser la classe ouvrière de ce pays aux fins de la politique extérieure de l'U.R.S.S. et l'entraîner, si cela devient nécessaire, dans de nouveaux massacres où se joueraient le sort de la « patrie des travailleurs ».

Aussi rien n'avait été négligé du côté unitaire pour préparer les conditions d'une victoire dans la région parisienne.

C'est que Paris est le point stratégique, le centre nerveux qui commande à l'ensemble du mouvement ouvrier. En outre, après les échecs répétés en province, il convenait à tout prix de conquérir l'élément parisien à la stratégie politico-syndicale.

Les objectifs à atteindre étaient ceux-ci : Recrutement intensif, mode de votation favorisant les gros syndicats (pour la plupart entre les mains des unitaires) et par ce moyen faciliter l'entrée des dirigeants bolcheviks en faisant admettre le cumul des fonctions politiques et syndicales.

Aussi les militants confédérés de la région parisienne ne furent-ils pas peu surpris de voir les unitaires leur annoncer un chiffre d'adhérents sensiblement égal au leur. Ils ne purent cependant contester ni repousser les adhésions massives qui avaient été opérées parmi les chômeurs d'autant plus facilement que cela ne coûtait à peu près rien.

C'est dans ces conditions favorables que les unitaires se présentèrent au congrès.

Le mode de votation qui fut apurement discuté leur réservait une position honorable.

La bataille sur le cumul des fonctions politiques et syndicales s'annonçait chaude. Elle fut en effet.

Rendons tout de suite un hommage mérité aux militants confédérés qui défendirent la thèse de l'indépendance du syndicalisme. C'est à leur vigilance de militants avertis que le mouvement parisien devra d'être resté à l'abri de l'emprise des politiciens bolcheviks.

Langumier avait raison de parler de réminiscences anarcho-syndicalistes. C'est cet esprit anarcho-syndicaliste qui reste le meilleur défenseur du syndicalisme. Ce sont ses méthodes de lutte qu'invoquent les syndicalistes pour réfuter la thèse bolcheviste.

Avec raison ils dénoncèrent le danger de transporter la lutte électorale sur le plan syndical et montrèrent le spectacle démarlant de responsables syndicaux d'une même organisation se présentant aux élections sur des programmes politiques divergents. Se basant sur des précédents mémorables ils s'attachèrent à démontrer que le syndicalisme était capable de conduire ses luttes revendicatives sans avoir à donner au patronat

le prétexte de grèves suscitées pour servir les intérêts d'un parti ou d'une organisation confessionnelle.

Gasier, sous une forme adroite, rappela la fonction contradictoire de certain conseiller général communiste, secrétaire de la C.G.T.U., défendant au bénéfice des petits commerçants le travail du dimanche à l'encontre les intérêts des employés revenant leur repos ce jour-là.

Guigui cita les expériences néfastes des pays voisins, notamment d'Allemagne où les bureaucraties syndicales social-démocrates laissaient s'implanter le fascisme. Il sut victorieusement la thèse unitaire qui prétend que l'élu s'inspirera toujours des intérêts ouvriers en rappelant que cet intérêt s'interprète différemment selon les conceptions politiques particulières, de là, des luttes intestines qui ne manqueront pas de provoquer à bref délai une nouvelle scission.

Froidval répondit aux unitaires qui prétendent que la thèse sur les incompatibilités était dirigée seulement contre les élus communistes que c'est parce qu'eux seulement prétendaient à la subordination syndicale. Il rappela les ravages causés dans le Nord avant la guerre par des querelles fratricides entre baslycots et broutchards et se déclara au nom du bâtiment confédéré prêt à mener une lutte acharnée contre les naufragés du syndicalisme de quelque part.

Hagnauer rappela le caractère traditionnel du syndicalisme français qui puise sa force dans les méthodes d'action directe et dénonça le freinage des politiciens dans la lutte contre les décrets-lois. Avec des arguments précis il sut démontrer qu'un responsable syndical se doit de défendre les intérêts de tous les corporatifs et non ceux d'un clan politique. Il prétendit que l'intérêt des travailleurs n'était pas selon la thèse bolcheviste d'aller porter la liberté aux peuples à la pointe des baïonnettes sous prétexte de défaire de l'U.R.S.S.

Enfin Guiraud, se défendant de faire du chantage, vint déclarer que si la thèse du cumul était adoptée l'atmosphère de la main seraient pour lui irrespirable.

Le vote qui suivit indiqua que notre espoir de sauver le syndicalisme ne devait pas être abandonné.

La discussion qui s'instaura ensuite sur le programme revendicatif et qui se poursuivra dans les syndicats en fut une nouvelle preuve, car sur ce point également, les confédérés n'accepteront pas d'avaler le plat de couleuvres à la sauce bolcheviste qui leur était présenté.

En résumé, la réaction salutaire qui a provoqué la défaite des stalinians du syndicalisme est de bon augure pour le redressement syndical, mais cela n'ira pas sans une lutte vigoureusement menée contre ceux, qui veulent implanter dans l'organisation reconstruite les méthodes qui ont causé tant de ravages dans les rangs ouvriers.

Heureusement l'expérience douloureuse que nous venons de traverser est encore dans toutes les mémoires; elle doit nous inspirer pour défendre nos principes d'action directe et permettre leur application dans les luttes décisives qui se préparent.

N. FAUCIER.

**UN PEU DE TOLÉRANCE**

Les camarades de Toulon nous ont demandé d'insérer le texte suivant, parce que s'estimant odieusement diffamés dans les colonnes du journal de leur organisation syndicale, ils se voient par surcroît refuser le moindre droit de réponse.

Quoique nous fassions une règle de ne pas nous immiscer dans la vie des organisations syndicales, nous croyons devoir permettre à nos camarades libertaires de Toulon de se justifier.

LE LIBERTAIRE se doit en effet, de défendre les anarchistes en lutte dans tous les domaines de l'activité sociale. Il n'y faillira.

Mais hélas-nous de répéter que nous n'entendons pas ouvrir les colonnes de notre journal à des polémiques malveillantes et dangereuses, pour la bonne entente de tous. Rien ne nous y obligea, car les congrès de l'U.A. ont été formels dans leurs déclarations : Les anarchistes libres de choisir le syndicat où ils pensent de devoir exercer le plus utilement pour les travailleurs et leurs idées, sont disséminés dans les trois centrales et membres d'organisations autonomes. Aussi ne proposeront à l'U.A. et à son journal de se placer constamment au-dessus de ces trois tendances, se bornant de grouper et d'être l'interprète des anarchistes, sur le plan politique et philosophique. Que tous en prennent bonne note.

N. D. L. R.

Comme il fallait s'y attendre, l'unité syndicale a suscité des divergences dans les groupements anarcho-syndicalistes. Dès que les deux centrales décidèrent de réaliser l'unité dans une seule C.G.T., des syndicats adhérents à la C.G.T.S.R. se prononcèrent pour la continuation de celle-ci ; naturellement, personne ne leur fit grief de prendre une telle position ; on s'avisa encore bien moins de leur reprocher de faire le jeu du patronat et des gouvernements par leur position contre l'unité syndicale, et de se rendre antipathiques à la grande masse des travailleurs qui croient obtenir certains avantages par leur unification. Nous les connaissons très bien, ces camarades, pour avoir milité pendant des années parmi eux, et ce n'est pas nous qui doutons de leurs bonnes intentions.

diqué depuis 1917, et membre du S.U.B. de Paris pendant de nombreuses années, par conséquent adhérent à la C.G.T.S.R. se prononce aussi pour la rentrée dans la C.G.T. De tous les camarades qui sont intervenus dans la discussion seul le camarade Denegry de la Ciotat se prononce pour la continuation de la C.G.T.S.R. ; mais ce camarade déclare n'être pas syndiqué parce que non syndiqué. Ce camarade n'ayant pas assisté à la fin de la réunion envoya un compte rendu incomplet au « Combat » qui l'inséra sans lui demander s'il était syndiqué, alors qu'il refusa d'insérer le compte rendu envoyé par les organisateurs de la réunion. Voilà brièvement relaté le déroulement de la réunion de Toulon, et nous nous demandons si pour l'avoir rendu public ce que beaucoup de camarades pensent, on a le droit de nous attribuer de basses manœuvres. Il se peut que nous soyons dans l'erreur, mais quant à douter de notre sincérité !

Et puisque pour le moment, il n'est pas possible de nous mettre d'accord sur cette question, soyons tolérants les uns envers les autres, n'employons pas le langage des politiciens, et attendons des temps meilleurs pour coordonner les forces anarchos-syndicalistes.

Collé.

## LE COIN DES JEUNES

### POUR LA FRANCE

L'hiver dernier, la grippe tuait par centaines les jeunes soldats dans les casernes. Une campagne de protestation avait été menée dans la presse ouvrière et dans ces propres colonies.

Campagne insuffisante qui ne parvint pas à provoquer la réaction nécessaire chez les travailleurs dont on assassinait les enfants.

L'hiver est revenu et avec lui la grippe. Les soldats privés de soins, mal ou pas examinés, rabroués lorsqu'ils se plaignent tombent, à nouveau, comme des mouches.

Des cas, déjà nombreux, de décès et la mauvaise volonté systématique dont on fait preuve à l'égard des malades promettent d'enrichir copieusement le palmarès criminel de l'état-major.

Les militants révolutionnaires n'ont pas le droit d'abandonner leurs camarades dans l'encasernement. Ceux-là, privés de tout, mal et chimiquement nourris, chauffés 2 ou 3 heures par jour et grelotant la nuit, n'ont que la lugubre perspective de passer un second hiver dans les mêmes conditions, s'ils ne sont pas morts avant ou mobilisés ce qui n'est pas impossible.

Car on crève à l'armée même en temps de paix !

Et comment n'y crèverait-on pas ? Le règlement stipule que tout malade non reconnu s'expose à être puni (suppression de permission, consigne, etc...) Ceux qui se font porter malades sont immédiatement traités de « tireurs au cul », persécutés par la hiérarchie bien nourrie, bien chauffée et bien portante.

Les jeunes gens hésitent toujours à affronter ces brimades. Ils attendent, la plupart du temps, que leur mal soit déclaré pour aller à la visite. Rarement ils sont reconnus et toujours mal et insuffisamment soignés. Les cas de jeunes hommes morts ou estropiés pour des accidents qui, soignés de suite et conscientisés eurent été bénins sont incroyablement nombreux. Le cynisme des soudards dépasse tout ce que peut imaginer la mère qui voit partir son gars avec inquiétude.

L'année dernière, dans un régiment de l'Est, un commandant annonce que les soldats de son groupe qui ne seront pas reconnus pour la grippe balayeront la neige dans la cour. Le cas se présente d'un grippé non reconnu ; on lui fait balayer la neige qui tombait sans arrêt. Le lendemain il était mort.

Cette année, dans le même régiment, à la visite d'incorporation, un jeune homme signale qu'il a une maladie de cœur. Malgré ses protestations on le classe service armé. Il va à la visite, on le prie de fourrer la paix à M. les médecins avec sa maladie imaginaire. Comme les autres il va au « manège ». Deux mois après l'incorporation, le cardiaque mourra sur son cheval. Un autre terme que « crime » peut-il s'appliquer à ces faits ?

Mais des cas semblables sont, à l'armée chose si fréquente qu'on les étouffe soigneusement.

Et c'est deux ans de cette vie qu'on veut imposer, maintenant, à nos camarades ! Deux années d'asservissement total et d'apprentissage au grand sacrifice. La guerre que l'on prépare activement viendra les prendre dans les casernes et alors les vieilles badernes militaires manifesteront leur raison d'être : faire subir aux autres le sort le plus beau, le plus digne d'envie.

Notre sort est intimement lié à celui de nos camarades enrôlés. Nous ne devons pas les ignorer. Ils sont dans une des phases, les plus cruelles de l'oppression capitaliste.

Camarades anarchistes, pacifistes, syndicalistes, c'est à nous qui possérons la tradition révolutionnaire de l'antimilitarisme et de l'action directe qu'il appartient d'arrêter la guerre.

Le comité contre les 2 ans dont j'ai parlé la semaine dernière lutte contre les agissements avoués et inavoués de l'état-major et du capitalisme. Je renouvelle mon appel, persuadé qu'il sera entendu par les lecteurs de *Libertaire*.

Dans les événements qui vont se dérouler, les anarchistes, et particulièrement les jeunes ont un rôle important à jouer.

Pour obtenir les résultats auxquels nous aspirons, la tâche est lourde qui nous incombe. Que chacun prenne ses responsabilités.

RINGEAS.

## Communications Diverses

Centre de Culture intellectuelle du Comité des Loisirs de la Région parisienne. — Le Centre de Culture Intellectuelle du Comité des Loisirs convie tous ses adhérents et amis à assister à la conférence sur « L'Expérience en Italie au point de vue économique et social ». Cette conférence aura lieu vendredi prochain 24 janvier, à 20 heures 30, à la Maison de la Coopération (salons Bonvalot), 31, boulevard du Temple, Paris (3<sup>e</sup>). Le sujet sera traité par M. Modighani, ancien député italien, avocat à la Cour de Rome, et la conférence sera présidée par M. le docteur Alessandro, conseiller général de la Seine. Participation aux frais : 1 franc.

## Chronique de Banlieue

### CARRIERES-SUR-SEINE

#### PLAIDOYER POUR L'UNITÉ DU SYNDICALISME

Le compagnon Epsilon mène une brillante campagne anarchiste dans les colonies du *Libertaire*. Nous trouvons cependant qu'il peut se tromper lorsqu'il traite du problème de l'unité des organisations syndicales en France.

Dans son dernier article intitulé « Il faut choisir », notre camarade après avoir apporté certaines considérations sur la valeur de l'Unité reconstruite, sur le rôle que pourrait jouer les syndicalistes et les anarchistes dans la C.G.T. unique, sur certaines rancunes qui subsistent, sur les personnes « labous » des deux C.G.T., écrit les lignes suivantes : « Cela ne veut pas dire que l'on n'ait définitivement, le choix entre une C.G.T. sans syndicalisme et un syndicalisme sans syndiqués. »

Tout d'abord et pour être clair et précis un court préambule afin d'exprimer notre confiance sur la mystique qui anime les anarchistes en regard de la soi-disante unité.

L'Union du Mouvement syndical est pour nous un fait qui se différencie totalement du rapprochement qui s'opère entre deux organismes centraux qui ont l'un et l'autre rejete, repudié le caractère spécifiquement syndicaliste, exclusivement action directe, qui anime le mouvement ouvrier français pendant une vingtaine d'années.

Il est impossible de faire un rapprochement entre le Congrès d'Unité de 1932 à Montpellier et celui qui tiendra vraisemblablement en février 1936 entre la C.G.T. dominée par les factions politiciennes des fonctionnaires, d'une part, et des partis politiques, loges maçonniques de l'autre, et la C.G.T.U., succursale du parti communiste et agent d'exécution de la dictature de Moscou qui, depuis longtemps, se vanifie ayant liquidé l'anarcho-syndicalisme.

A des exceptions près, le syndicalisme est complètement banni des préoccupations confédérales, il y a d'autres chiens à fouetter.

Et que fera ce Congrès d'Unification qui n'aura unifié de façade que les organismes des deux centrales.

Campagne insuffisante qui ne parvint pas à provoquer la réaction nécessaire chez les travailleurs dont on assassinait les enfants.

L'hiver est revenu et avec lui la grippe. Les soldats privés de soins, mal ou pas examinés, rabroués lorsqu'ils se plaignent tombent, à nouveau, comme des mouches.

Des cas, déjà nombreux, de décès et la mauvaise volonté systématique dont on fait preuve à l'égard des malades promettent d'enrichir copieusement le palmarès criminel de l'état-major.

Les militants révolutionnaires n'ont pas le droit d'abandonner leurs camarades dans l'encasernement.

Il est impossible de faire un rapprochement entre le syndicalisme restera étranger à l'action syndicale, elle sera le pivot de cette escroquerie morale, le Front populaire, elle forgera peut-être un nouveau gouvernement, elle favorisera certainement pour réaliser son Plan l'accès au pouvoir des présumés partis politiques pro-légitimés.

Pendant ce temps, le chômage et la misère continueront leurs ravages, et tout cela ne fera pas avancer d'un pas la matérialisation de la grève générale et de la révolution sociale, obligeant le syndicalisme révolutionnaire.

Les décisions du groupe anarchiste

A la dernière assemblée générale nous avons constaté un léger laisser-aller de certains adhérents. Cependant, il y a une quinzaine de camarades qui ont dû se substituer aux absents pour prendre des responsabilités.

Pour le meeting de Sartoryville du 25 courant, les camarades s'y donnent rendez-vous.

Pour alimenter la caisse en vue de l'entraide et de la propagande, une fête sera organisée le dimanche 2 février, à 14 h. 30, salle du Café de la Mairie, Concours de la Musique Rouge, Charles d'Avray, Montreuil, etc.

La prochaine réunion du groupe aura lieu le samedi 1<sup>er</sup> février, à 20 h. 30, au siège.

\*\*

Syndicat unique du Bâtiment de Carrières et Région (C.G.I.S.R.)

Grande assemblée générale dimanche 26 janvier, à 9 heures, salle Café Mairie.

Présence indispensable de tous les syndiqués.

Jean Le Vieux.